

## 18 août

Si des frères veulent vivre dans la concorde, qu'ils n'aiment point la terre ; et s'ils ne veulent pas aimer la terre, qu'ils ne soient pas terre, qu'ils cherchent le domaine qu'on ne saurait diviser ; toujours alors ils seront d'accord. D'où vient la discorde parmi les frères, le trouble dans les familles ? D'où vient que conçus dans le même sein ils n'ont pas l'esprit d'union, si ce n'est parce que courbée vers la terre et attachée à considérer, à surfaire et à renchérir ce qui lui est échu en partage, leur âme veut l'unité dans l'héritage paternel, au lieu de le diviser avec son frère ? Ce domaine est beau, à qui appartient-il ? — À nous. — Quelle grande propriété, dit-on encore : est-elle, mon frère, à toi tout entière ? — Non, j'ai ici un cohéritier ; mais s'il plaît à Dieu, il me vendra sa part. — Dieu t'en fasse la grâce, reprend l'adulateur. — Quelle grâce ? — Qu'il t'accorde d'opprimer ton voisin et de le réduire à te vendre sa part. Que Dieu t'octroie cette grâce, ton dessein est excellent, plaise à Dieu que tu le réalises ! « Ainsi loue-t-on le pécheur des désirs de son âme et applaudit-on à l'artisan d'iniquités ». Quelle iniquité plus criante que de vouloir s'enrichir par l'appauvrissement d'autrui ? C'est néanmoins ce qui se voit souvent ; « on applaudit à l'artisan d'iniquités » ; celui-ci ne l'emporte que trop, il accable et il oppresse, il tourmente et il dépouille, non pas un cohéritier quelconque, mais son propre frère. Mieux vaut que le terrain soit acheté par moi que par un étranger.

(Augustin)